

Le Garçon du dernier rang

de
Juan Mayorga

mise en scène & scénographie Paul Desveaux

avec

Céline Bodis, Sam Karmann, Martin Karmann,
Frédéric Landenberg, Alexandra Tiedemann, Raphaël Vachoux

production L'héliotrope
coproduction Théâtre des Osses | Centre Dramatique Fribourgeois (Suisse)

Le Garçon du dernier rang

de Juan Mayorga

traduction Dominique Poulange et Jorge Lavelli (ed. Les Solitaires Intempestifs)

mise en scène & scénographie

Paul Desveaux

assistante à la mise en scène

Amaya Lainez

musique

François Gendre

lumières

Christophe Pitoiset

costumes

Fabienne Vuarnoz

avec

Céline Bodis (Jeanne), Sam Karmann (André), Martin Karmann (Tom),
Frédéric Landenberg (Rapha Père), Alexandra Tiedemann (Esther), Raphaël Vachoux (Rapha)

Théâtre Paris-Villette — Mars 2018

production *Véronique Felenbok* | fixe: +33 (0) 1 44 84 72 20 | mob.: +33 (0) 6 61 78 24 16 | veronique.felenbok@yahoo.fr

diffusion *Jessica Régnier* | mob.: +33 (0) 6 67 76 07 25 | j.regnier@lagds.fr | www.lagds.fr

production L'héliotrope

coproduction Théâtre des Osses | Centre Dramatique Fribourgeois (Suisse)

L'héliotrope est une compagnie conventionnée par la DRAC et la Région Haute-Normandie

Playlist

Berlin Calling | Paul Kalkbrenner

Between the bars | Elliott Smith

Ballads | John Coltrane

Synopsis

Parmi une multitude de mauvaises copies, un professeur de français découvre une rédaction enfin digne d'intérêt. Il avait demandé à ses élèves de raconter leurs week-ends, et le résultat frôlait la médiocrité. Mais Tom, jeune garçon réservé, avait décrit avec une certaine subtilité, le quotidien des parents d'un de ses copains. Commence alors un échange entre l'élève et le professeur —ce dernier le poussant à poursuivre cette aventure dérangement entre voyeurisme et exercice littéraire—. C'est donc à travers les yeux de cet adolescent que nous approchons l'intimité d'une famille de la classe moyenne. Mais jusqu'où peut-on pousser l'aventure littéraire ?

Le cadre et le verbe

Quand j'ai lu pour la première fois *Le Garçon du dernier rang*, deux films me sont revenus immédiatement à l'esprit : *Paranoid Park* de Gus Van Sant et *Ken Park* de Larry Clark. Ces deux réalisateurs avaient su saisir dans l'adolescence ce qu'il y avait de brut, d'entière et de farouche tendresse.

L'écriture de Mayorga, aux accents très filmiques, m'a impressionné à la fois par le choix simple des mots, la pureté de la syntaxe et en contrepoint par la complexité de sa construction. Mayorga donne à entendre une fable —et j'aime cette capacité à raconter une histoire— mais de manière non linéaire. C'est par la juxtaposition de moments très sensibles, impressionnistes que se développe la narration.

L'écriture de Juan Mayorga est donc très cinématographique. Il organise à l'intérieur même de sa dramaturgie différents plans renvoyant sans cesse le spectateur à de nouveaux cadrages. Le cadre appartient à l'histoire : celui qui regarde, celui qui regarde l'observateur, et enfin l'objet de la fable, ces êtres observés.

Il y a donc de la perspective chez Mayorga. A la profondeur de champ du cinéma, il répond par la multiplication des plans de narration. L'histoire commence par l'écriture d'une simple rédaction et finit par la création d'un livre. L'histoire du livre se mêle au réel des personnages pour ne faire plus qu'un dans les dernières pages.

Le résultat est une pièce à la fois puissante par l'intrigue et sensible par sa capacité à saisir des mouvements intimes. Il donne à voir les tropismes de l'adolescence et l'improbable confrontation au monde des adultes. En effet, le conflit de génération est quasiment insoluble : entre l'absolutisme du jeune âge et les nécessités matures de la vie active, il ne peut y avoir qu'un abîme d'incompréhension. Et par-delà l'adolescence, nous découvrons deux couples : un professeur de français et sa femme gérante d'une galerie d'art contemporain proche de la faillite ; une

femme au foyer adepte de *Elle décoration* et son mari cadre supérieur, fan de basket. Ce sont ici deux photographies de familles ordinaires avec lesquelles nous abordons le travail, l'abîme de l'art contemporain, l'école, les relations de couple...

C'est un portrait parfois drôle et sans concession de notre société occidentale où la vacuité des actions laisse la place parfois à l'ennui, et où seule l'adolescence, avec son regard absolu, semble ouvrir un possible avenir.

Sur scène

Pour moi qui suis cinéphile et qui ai repris au théâtre un vocabulaire proche du 7e art, j'ai trouvé chez Juan Mayorga, un territoire propice à une aventure théâtrale. Il était donc nécessaire, de rendre compte de la multiplicité des espaces. Surtout quand ceux-ci sont les territoires d'une narration simultanée. Le spectateur doit pouvoir observer les mêmes mouvements que ceux développés par Tom, le jeune écrivain.

Et comme il s'agit bien d'écriture, il faut se méfier chez un auteur comme Mayorga, de l'apparente quotidienneté. Il existe dans son phrasé des motifs, une poésie sous-jacente qui demande aux acteurs et au metteur en scène de dépasser le semblant de réalité et d'en comprendre la musique.

Ici, le texte révèle des âmes qui nous sont proches. Des êtres que nous croisons tous les jours et qui nous ressemblent. C'est un théâtre très au présent dans tous les sens du terme. Le présent du plateau et le présent de notre histoire contemporaine.

Cette histoire est si contemporaine que m'apparaissent sans filtre les photos de Gregory Crewdson, des plans de skateboard, Annette Bening et Kevin Spacey dans *American Beauty*, l'humour et la noirceur d'un Philip Roth, Daft Punk, Nirvana et un soupçon de Coltrane, un verre de Chardonnay chez Jay McInerney, un ipod, un sweat à capuche, une pizza froide, la première cigarette et le premier joint, la ville et la solitude...

En évoquant la solitude, je me dis que j'ai toujours trouvé la période de l'adolescence fascinante. L'un de mes premiers spectacles était *L'éveil du printemps* de Franck Wedekind. J'y voyais une réflexion sur l'avenir, sur ce « que nous ferons demain? » et c'est sans doute, au delà de la beauté du texte, ce qui m'a séduit dans *Le garçon du dernier rang*. Ce sont bien ces jeunes gens et l'étincelle de l'adolescence qui m'ont interpellé. Il y aura toujours quelque chose de sensible dans l'adolescence, à fleur de peau, qui fera que plus vieux, nous regretterons ce temps des possibles, et détesterons parfois la sourde insolence de la jeunesse.

Paul Desveaux

Repères...

Juan Mayorga, auteur

Juan Mayorga est né à Madrid en 1965. Licencié en 1988 en philosophie et en mathématiques à l'Université de Madrid, il obtient son Doctorat de philosophie en 1997. Depuis 1998, il enseigne la dramaturgie et la philosophie à l'Ecole Royale Supérieure d'Art Dramatique à Madrid. Cofondateur du Collectif théâtral El Astillero, il obtient plusieurs distinctions dont le prix Celestina du meilleur auteur de la saison 1999/2000, le prix Borne pour sa pièce **Lettres d'amour** à Staline ainsi que le prix Calderon de la Barca pour **Mas ceniza - Plus de cendres**, en 1992. Quasiment toutes ses pièces ont été mises en scène, publiées en Espagne et à l'étranger. Ses pièces traduites en français sont publiées aux éditions *Les Solitaires Intempestifs*.

En 2012, **Le garçon du dernier rang** a été adapté au cinéma par François Ozon sous le titre **Dans la maison**.

Paul Desveaux, mise en scène & scénographie

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Minyana, Chartreux, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, *L'héliotrope*.

Il met alors en scène **La Fausse Suivante** de Marivaux, spectacle qui sera suivi, en 1999, par **Elle est là** de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral.

L'année suivante, Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont St Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de **Sallinger** de B.M.Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphe Yano Iatridès. Celle-ci se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène **L'Éveil du printemps** de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France jusqu'en décembre 2002. Il collabore aussi à cette occasion avec le compositeur Vincent Artaud qui compose une musique originale pour le spectacle. Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, **Vraie Blonde et autres**. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il part tourner des images à New York en novembre 2001, matière de ce spectacle.

En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène **La Tragédie du roi Richard II** de W. Shakespeare. Cette année-là il devient artiste associé à l'Hippodrome—Scène Nationale de Douai, où il dirige des ateliers, et participe au *Cercle de Lecture* organisé par Marie-Agnès Sevestre. Au cours d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, en mars 2004, il travaille à la création d'une nouvelle version de **Vraie Blonde et autres**, qui fût ensuite accueillie au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff, puis à l'Hippodrome à Douai. En 2005, il est artiste associé au Théâtre des Deux Rives—CDR de Rouen.

L'année suivante, il met en scène **Les Brigands** de F. Schiller créée au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, et présentée au Carreau—Scène Nationale de Forbach, au CDDB—Théâtre de Lorient, et au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. Puis en tournée en France la saison suivante.

Il a aussi mis en scène en 2005 aux Abbesses/Théâtre de la Ville, **L'Orage** d'Alexandre Ostrovski, création qui fût reprise à l'automne 2006 pour une tournée en France.

En 2006, il tourne son premier court-métrage, **Après la représentation**, pour lequel il avait reçu une Bourse Première Œuvre par le Pôle Image de Haute-Normandie.

Il monte en 2007 l'adaptation du roman d'Arezki Mellal, **Maintenant ils peuvent venir**, au Théâtre des 2 Rives/CDR de Rouen, qui sera présentée à la Comédie de Reims/CDN de Champagne Ardenne et aux Abbesses/Théâtre de la Ville à Paris.

Il se confronte la même année à la mise en scène d'opéra avec **Les Enfants Terribles** de Philip Glass d'après l'œuvre de Jean Cocteau.

Suite à cette première expérience, il travaillera en 2008 avec l'Ensemble Intercontemporain/IRCAM à la création de l'opéra **Hypermusic Prologue** du compositeur Hector Parra et la physicienne Lisa Randall.

En 2008, il commande une pièce à l'auteur Fabrice Melquiot, autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, Pollock. Spectacle qui sera créé en mars 2009 à la Maison de la Culture de Bourges et qui tournera en France pendant trois saisons.

La même année, il part à Buenos Aires, avec la complicité de Céline Bodis, pour monter avec des acteurs argentins au Camarin de Las Musas, **Jusqu'à ce que la mort nous sépare** de Rémi De Vos.

En 2010, il met en scène **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov dans le cadre du Festival Automne en Normandie et repris au Théâtre de l'Athénée/ Louis Jovet à Paris.

En avril 2012, il crée **Sallinger** de Bernard-Marie Koltès au Teatro San Martin/Complejo Teatral de Buenos Aires en Argentine en coproduction avec sa compagnie, *L'héliotrope*. Cette création est reprise au Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff, au Volcan /Scène Nationale du Havre dans le cadre du Festival Automne en Normandie et à MA Scène Nationale de Montbéliard.

En 2012, Fabrice Melquiot l'invite à mettre en scène au Théâtre Amstramgram à Genève, **Frankenstein** d'après l'œuvre de Mary Shelley. S'en suivra une tournée en France et en Suisse de 2012-2015.

En 2013, il crée au Volcan Scène Nationale du Havre **Pearl** de Fabrice Melquiot second opus après *Pollock* de leur *Trilogie Américaine*. Trilogie qu'il vient de présenter à New-York avec des acteurs américains.

Il créera en 2017-2018, **Lulu** de Franck Wedekind.

Céline Bodis, Jeanne

Après une adolescence passée à Buenos Aires, elle rentre en France où elle suit le cycle de formation de l'acteur de l'École Florent, en tant qu'élève de Classe Libre. Elle se forme également auprès de Joël Pommerat, Jean-Pierre Vincent et, en Argentine, de Daniel Veronese, Ricardo Bartis et Javier Daulte. En 1996, elle prend la direction de La Compagnie MÛ avec laquelle elle crée **La ménagerie de verre** de Tennessee Williams et **Lettres Portugaises** mis en scène par Paul Desveaux. Leur collaboration se poursuivra avec **L'éveil du printemps** de F. Wedekind, **Richard II** de W. Shakespeare, **L'Orage** d'Ostrovski, **Sallinger extraits** de B.M. Koltès et **Vraies Blondes et autres** de Jack Kérouac. En 2005, elle produit et joue à Buenos Aires **¿Qué hicimos?** (« Cet enfant ») de Joël Pommerat puis en 2009 **Hasta que la muerte nos separe** de Rémi De Vos, premier projet franco-argentin en collaboration une nouvelle fois, avec Paul Desveaux. En 2007 elle rencontre le metteur en scène Jean de Pange. Il la dirige dans **Dom Juan** de Molière en 2010 et elle l'assiste sur la mise en scène de l'opéra **Le jour des meurtres** en 2011. En 2012, elle produit et joue **Sallinger** de Koltès mis en scène par Paul Desveaux au Teatro San Martin à Buenos Aires. En 2014, elle retrouve Jean de Pange pour la création du **Tartuffe** de Molière où elle interprète Elmire. Puis en 2016, ils créent ensemble un texte inédit d'Emmanuel Darley **Je t'écris mon amour**.

Martin Karmann, Tom

Né en 1992, il passe un baccalauréat section L avant de se lancer dans une formation de comédien à l'École d'Art Dramatique Claude Mathieu (Paris), dont il sort diplômé en 2013. Depuis 2014, il suit des cours au Centre de formation des apprentis des Comédiens tout en participant à des projets professionnels. En 2014, il a joué dans la pièce **Kids** de Fabrice Melquiot par la Compagnie CTC. En 2015, il a joué dans **Le Mariage forcé** de Molière, mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz et dans **Beaucoup de bruit pour rien** de Shakespeare, mis en scène par Hervé Van der Meulen.

Sam Karmann, André

A l'issue de sa formation à l'école de l'Acteur Florent et de l'ENSATT (Rue Blanche), il travaille dix ans en compagnie avec le Théâtre d'Action Populaire aux côtés de Jean-Pierre Bouvier où il aborde les grands rôles du répertoire, Hugo, Molière, Musset... Puis sous la direction de Jean-Louis Barrault, Maurice Béjart, Stéphan Meldegg, Michel Fagadau, Didier Long, Gildas Bourdet, Jean-Luc Moreau...

Au cinéma il s'est fait connaître dans **Le Grand Pardon** et **Le Grand Carnaval** d'Alexandre Arcady. Puis on le retrouve à la télévision dans son rôle d'acolyte du commissaire dans la série **Navarro**, pendant cinq ans. Au cinéma il devient Emile le dangereux « serial killer » du film désormais culte des Nuls, **La Cité de la peur**. Suivent **Le Goût des autres** d'Agnès Jaoui, **Monsieur Batignole** de Gérard Jugnot, **Casablanca driver** de Maurice Barthélemy, **Radiostars** de Romain Levy, **Les Gazelles** de Mona Achache ainsi que des premiers films comme **Les Lendemain qui chantent** de Nicolas Castro ou **Rupture pour tous** d'Eric Capitaine.

Parallèlement, il continue sa carrière au théâtre en accompagnant Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, dans **Cuisine et dépendances** et **Un Air de Famille**.

La télévision également lui offre de beaux rôles sous la direction d'Alain Tasma, Pierre Boutron, Marc Angelo ou encore Jacques Otmezguine dans le **Rêve d'Esther** et Olivier Guignard dans la série **1789 ½**, et dernièrement **L'Emprise** de Claude Michel Rome et prochainement dans **L'incident** d'Alain Tasma.

Parallèlement à son travail d'acteur, il réalise un premier court-métrage **Omnibus** qui le consacre Palme d'Or à Cannes et un BAFTA en 1992, ainsi qu'un Oscar en 1993. Il se lance en 1999 dans son premier long-métrage, **Kennedy et moi**, adapté du roman éponyme de Jean-Paul Dubois. Suivront **A la petite semaine** en 2003, et à la fois devant et derrière la caméra dans **La Vérité ou presque** en 2007.

Il adapte et réalise également pour M6 la série culte canadienne **Les Bougon**.

Il a triomphé en 2013 au théâtre Marigny et en tournée en 2014 dans la pièce d'Eric Assous : **Le Bonheur** en compagnie de Marie-Anne Chazel, mis en scène par Jean-Luc Moreau. Sous sa direction, il vient de terminer **Petits Crimes Conjugaux** de Eric.E.Schmitt au Rive Gauche avant de partir en tournée à la fin de l'année.

En 2017, on le verra dans **Grand Froid** de Gérard Pautonnier et **Otez-moi d'un doute** de Carine Tardieu.

Frédéric Landenberg, Rapha père

Né en 1970, il se forme au métier de comédien à l'École supérieure d'art dramatique de Genève dont il sort diplômé en 1980. Dès 1985, il réalise des courts-métrages. Depuis 1987, il travaille comme comédien pour le cinéma et théâtre à Genève et Lausanne. Sur les planches, on a pu le voir récemment dans **A comme Anaïs**, mis en scène par Françoise Courvoisier, **Electronic City** de Falk Richter, mis en scène par Evelyne Castellino, **Le Gardien** d'Harold Pinter, dirigé par Marie-Christine Epiney ou **La Puce à l'Oreille** de Georges Feydeau, mis en scène par Julien George.

Au cinéma, il a participé à une quinzaine de films et a particulièrement collaboré avec les réalisateurs Elena Hasanov et Vincent Pluss.

Alexandra Tiedemann, Esther

Née en 1970, elle entame sa formation de comédienne au Conservatoire de Lausanne. Son diplôme en poche, elle part à Paris et suit les cours de l'Atelier Théâtre Grévin durant trois ans. Dès 1993, elle travaille comme comédienne pour le cinéma et pour le théâtre sur les scènes romandes. Au théâtre, on a pu la voir dernièrement dans **Mon Faust** de P. Valéry et **La Double Inconstance** de Marivaux, mis en scène par Philippe Mentha, **Electronic City** de F. Richter, mis en scène par Evelyne Castellino, **Le Plaisir d'être honnête** de L. Pirandello, mis en scène par Marie-José Malis.

Au cinéma, elle a joué dans sept longs-métrages, dont **Sam**, en 2012, **Le jeu de l'amour et du hasard** en 2010, deux films d'Elena Hasanov et **L'infiltré** de Dominique Othenin-Girard.

Elle a également participé à plusieurs téléfilms dont: **A livre ouvert** de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (2013) et **Crom** (2012) de Bernard Deville pour la RTS, **Toutes peines confondues** de la série Commissaire Cordier en 2005 pour TF1.

Raphaël Vachoux , *Rapha*

Né en 1991, il entame à 18 ans sa formation de comédien au Conservatoire de Genève avant de s'inscrire à l'École supérieure d'art dramatique de Lausanne en 2012. Il terminera sa formation en juin 2015 et effectuera son premier engagement professionnel dans ***Le Garçon du dernier rang*** de Juan Mayorga, mise en scène par Paul Desveaux.

administration & production

Véronique Felenbok | fixe: +33 1 44 84 72 20 | mob.: +33 6 61 78 24 16 | veronique.felenbok@yahoo.fr

diffusion

Jessica Régnier | mob.: +33 6 67 76 07 25 | j.regnier@lagds.fr | www.lagds.fr

relation presse

Olivier Saksik | mob.: +33 6 73 80 99 23 | olivier@elektronlibre.net

accompagné de

Delphine Menjaud-Potrzycki | mob.: +33 6 08 48 37 16 | delphine@menjaud.com

Karine Joyeux | mob.: +33 6 76 52 42 20 | 1karinejoyeuse@gmail.com

www.elektronlibre.net

L'héliotrope

8, allée du relais | 27300 Bernay | France

+33 2 32 43 23 58

<http://www.heliotrope-cie.com>